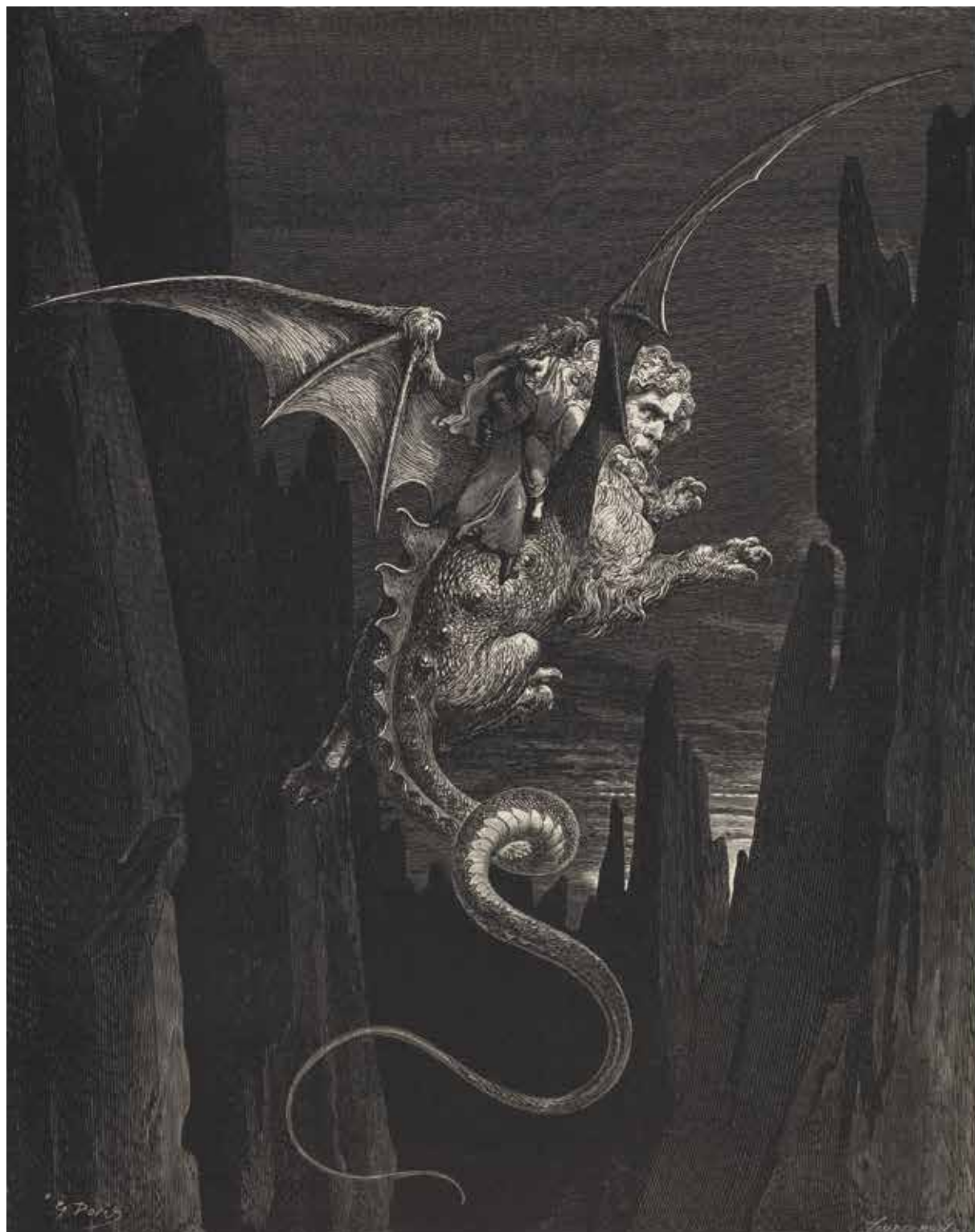


COMMUNIQUÉ DE PRESSE



Musée du Dessin et de l'Estampe originale

GUSTAVE DORÉ

Créateur de mondes

GRAVELINES

30.01.22 / 19.06.22



MUSÉE DU
DESSIN ET DE
L'ESTAMPE
ORIGINALE



Gravelines

GUSTAVE DORÉ, CRÉATEUR DE MONDES

PAR VIRGINIE CAUDRON

Artiste à l'imagination libre, Gustave Doré (1832- 1883) a exécuté plus de 10 000 dessins d'illustration. Ils ont été exécutés directement sur bois et pensés pour être interprétés, au burin et à la gouge, par des graveurs virtuoses. Sur les estampes deux noms apparaissent, signés à la même hauteur, d'un côté celui de Gustave Doré et de l'autre celui de son interprète en gravure, Pisan, Pannemaker... Figure originale du romantisme noir, Gustave Doré allie expression des passions et visions grandioses pour composer des images puissantes. Ses illustrations accompagnent de grands textes de la littérature mondiale (Œuvres de Rabelais, *L'Enfer* de Dante, *Don Quichotte* de Cervantès...) apportant un souffle nouveau à ces récits.

Après un début de carrière comme caricaturiste de presse, puis le succès des illustrations de Rabelais, à 23 ans Gustave Doré réalise la première étape d'un ambitieux projet : illustrer les grandes œuvres de la littérature. Préparant une note autobiographique, l'artiste dicte son programme : "Je conçus, à cette époque [en 1855], le plan de ces grandes éditions in-folio dont le Dante a été le premier volume publié. Ma pensée était, et est toujours celle-ci : faire dans un format uniforme et devant faire collection, tous les chefs-d'œuvre de la littérature, soit épique, soit comique, soit tragique.

Les éditeurs auxquels je fis part de mes plans ne trouvant pas mon idée pratique, m'alléguèrent que ce n'était pas dans un moment où les affaires de la librairie avaient pour base le bon marché excessif, qu'il fallait lancer des volumes à cent francs, et qu'il n'y avait aucune chance de réussite à créer ce contre-courant.

De mon côté, je raisonnai de manière opposée, et je basai mon espérance sur ce fait même : c'est que, dans tous les temps où un art ou industrie tombe, il reste toujours quelques centaines de personnes qui protestent contre ce déluge de choses communes, et prêtes à payer ce qu'elle vaut la première œuvre soignée qui se présente."

L'ARTISTE INVENTE LE CLIMAT DE L'ENFER

PAR SYLVIE BARNAY-MANUEL

Gustave Doré publie à ses frais *L'Enfer* de Dante en 1861, le premier grand livre illustré *in folio* qu'il commence à 23 ans et met quinze mois à réaliser. Aucun éditeur n'a voulu se risquer dans une pareille aventure éditoriale. L'illustrateur décide donc de relever seul ce défi dont le succès remporté par la vente du volume confirme immédiatement la justesse de vue. Dès 1855, il a songé au projet de créer une *Bibliothèque Mondiale illustrée*. Le projet est monumental : "faire dans un format uniforme et devant faire collection, tous les chefs-d'œuvre de la littérature". La grande édition in-folio en est le premier volume publié. *L'Enfer* de Dante est complété en 1868 par *Le Purgatoire* et *Le Paradis*. "L'artiste a inventé le climat de l'enfer" dira Théophile Gautier. L'artiste a su s'entourer des meilleurs graveurs sur bois - Pisan, Sotain, Lavieille, Dumont, Rouget, Jahyert, Gauchart – co-signant avec eux toutes ses œuvres. Les images sont inoubliables. L'artiste est un précurseur de cinéma. Il visionne la vie des mondes infernaux. Soudain, Dante et Virgile entrent en scène. L'air respire et résonne d'une cadence infernale. La voix off fait entendre le cri muet des foules nues. C'est l'homme privé d'amour pour l'éternité que Gustave Doré saisit dans cet instantané. L'art du Gustave Doré est un art vivant. Il donne à regarder comme une histoire en mouvement.

DES CRÉATURES FABULEUSES RENDUES VIVANTES

PAR SYLVIE MARGOSSIAN

Gustave Doré est un créateur de mondes mais peut-être plus par sa capacité à donner corps à des visions, en les étayant de morceaux de réalités, qu'en inventant de toute pièce des éléments fantastiques. Si ses œuvres illustrées présentent la plupart du temps une esthétique très hugolienne du mélange du sublime et du grotesque, c'est sans doute qu'elles reflètent une sensibilité exacerbée. Cela répond aussi à une soif de voir, de croquer, d'enregistrer le monde. Nous croyons à ses univers parce que chaque objet, chaque animal ou figure procèdent d'un dessin réaliste ou pour le moins crédible. C'est leur proximité qui nous les rend attachants ou terrifiants.

Dans ses créations pour le Rabelais, l'artiste ne cesse d'ajuster au contexte la taille des géants. Figure tout à fait démesurée lorsqu'il s'agit d'impressionner des ennemis ou de les ridiculiser. Figure rapetissée quand il faut l'humaniser pour montrer les rapports amicaux, la proximité de vue ou de pensée. Le gigantisme est souvent rendu par la place dévolue au personnage plus que par sa taille objective. Sur la matrice de Gargantua endormi, Doré, en ôtant tout objet usuel qui permettrait une référence de taille, fait du héros un bébé paisible et émouvant. La démesure, elle, est donnée par le cadrage serré, les traversins rebondis, répétant les courbes dilatées du corps, le raccourci et les entailles de Gauchard accentuant encore l'impression de sphère.

Les monstres, les situations et histoires incroyables, Gustave les a pris dans la littérature. Il a incarné ces créatures fabuleuses, agrégé des morceaux d'objets, d'animaux et de végétaux observés ça et là, il les a éclairés de lumières caravagesques, et tout ça est devenu vivant !

VISUELS POUR LA PRESSE LIBRES DE DROITS



Gustave Doré (1832-1883)
Stéphane Pannemaker (1847-1930)
En passant dans un bois...
p.1 pour *Le petit chaperon rouge* - Les contes de Perrault,
1867, gravure sur bois - Coll. Musée de Gravelines



Gustave Doré (1832-1883)
Stéphane Pannemaker (1847-1930)
Le chaperon rouge fut bien étonnée...
p.XIII - Les contes de Perrault, 1867, gravure sur bois
Coll. Musée de Gravelines



Gustave Doré (1832-1883)
Je croy que ces marrouffes veulent que je leur paye icy ma bien venuee je leur vais donner le vin
Cat. 9, Liv. 1^o, Ch.XVI - *La vie très horrible du grand Gargantua père de Pantagruel*, T 1, 1873, gravure sur bois
Coll. Musée de Gravelines



Gustave Doré (1832-1883)
Je laisse icy à dire comment... il humoit le lait de quatre mille six cens vaches...
Cat. 30, Liv. II, Ch.IV - *La vie très horrible du grand Gargantua père de Pantagruel*, T 1, 1873, gravure sur bois
Coll. Musée de Gravelines

VISUELS POUR LA PRESSE LIBRES DE DROITS



Gustave Doré (1832-1883)
Bonnet Dupeyron (19°)
Descente aux Malbolge
pl. XL1 pour *La Divine Comédie - L'Enfer*, 1868
gravure sur bois - Coll. Musée de Gravelines



Gustave Doré (1832-1883)
François Pierdon (1821-1904)
En marchant il avait laissé tomber le long du chemin...
pl. 4 pour *Le petit poucet - Les contes de Perrault*, 1867
gravure sur bois - Coll. Musée de Gravelines



Gustave Doré (1832-1883)
François Pierdon (1821-1904)
La forêt des harpies
pl. XXXV, p. 63 pour *La divine comédie - L'enfer*, 1867
gravure sur bois - Coll. Musée de Gravelines



Gustave Doré (1832-1883)
Héliodore Joseph Pisan (1822-1890)
L'aile emporte après elle le cheval et le chevalier
ch. VIII, p. 48 pour *L'ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, T. 1, 1863
gravure sur bois - Coll. Musée de Gravelines

VISUELS POUR LA PRESSE LIBRES DE DROITS



Gustave Doré (1832-1883)
Héliodore Joseph Pisan (1822-1890)
Le jour vint
ch. IV, p. 30 pour *L'ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, T. 2, 1863
gravure sur bois - Coll. Musée de Gravelines

COLLER, C'EST RÊVER Philippe Lemaire



Philippe Lemaire (1951 -) *Les moutons de Morphée*
2020, collage - Collection particulière

Plantant mes ciseaux dans l'œuvre de Gustave Doré, je dois quelques aveux. Née très tôt, dans l'antre du bouquiniste de la ville natale, la passion des images m'a conduit jusqu'ici. Celle du collage la suit de très près. Malgré les tentations, je me suis longtemps interdit de découper un vieux livre. Seule excuse devant l'état de certains : leur insuffler une nouvelle vie !

Déniché au rayon Reliures d'une mine de papier de Bruxelles, un volume des Fables de La Fontaine illustrées par Doré en 1867 n'a plus ni reliure, ni dos de couverture. Mais son panache est intact ! Pour le prix de quelques timbres, je l'emporte... et m'abstiens d'y glisser le tranchant de mes lames.

Gustave Doré, que je croise au détour d'une page de son *Voyage en Espagne*, m'adresse un signal amical. L'ambiance nocturne de la gravure irrigue mon collage et libère une magie dont je peine à saisir le ressort. Des mondes parallèles se superposent sans conflit, malgré la disparité des éléments réunis. Je tourne à présent mes ciseaux vers les Fables. C'est encore Doré qui guide mes incursions parmi ses dessins. Il suggère une piste : l'invention de fables nouvelles.

VISUELS POUR LA PRESSE



Philippe Lemaire (1951 -)
Un rêve d'évasion
 2020, collage - Collection particulière



Philippe Lemaire (1951 -)
Les forêts précèdent les hommes
 2020, collage - Collection particulière



Philippe Lemaire (1951 -)
Les loups et les brebis
 2020, collage - Collection particulière



Philippe Lemaire (1951 -)
Autodafé
 2020, collage - Collection particulière

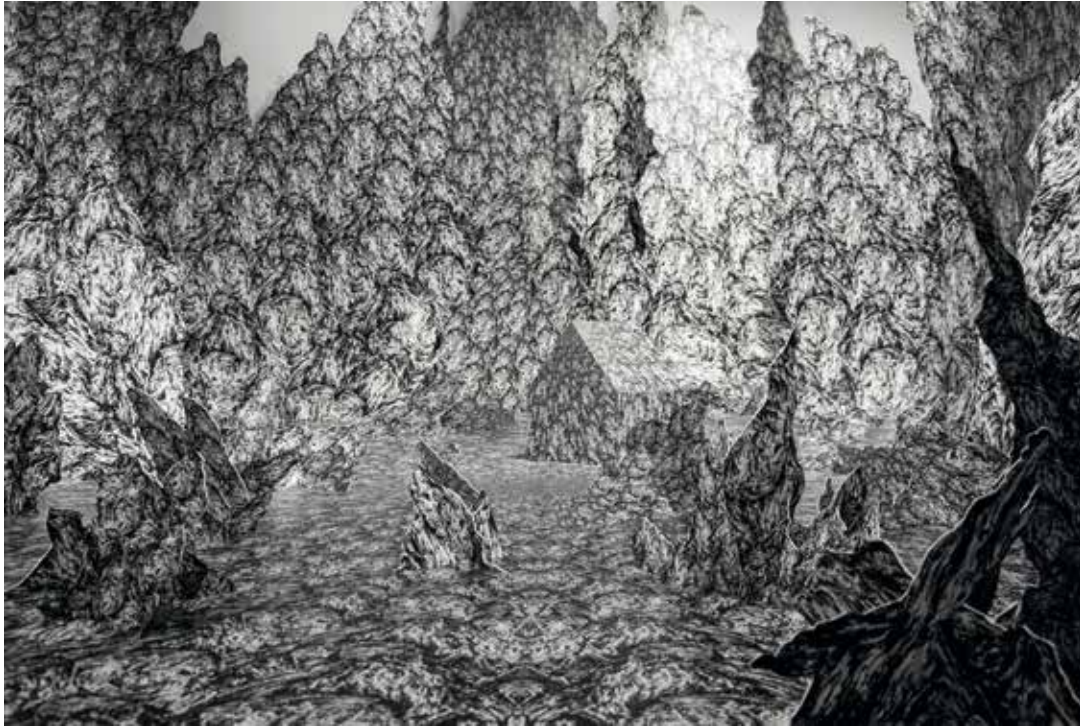


Philippe Lemaire (1951 -) *Les moutons de Morphée*, 2020, collage - Collection particulière

OIKOS-POROS

Une traversée graphique

Anaïs Lelièvre



Anaïs Lelièvre, *Cinis (détail)*, 2021, Galerie Du Douven, Trédrez-Locquémeau, photo Solène Moignard.

Oikos-Poros d'Anaïs Lelièvre est une création inédite, une installation graphique et labyrinthique qui envahit la casemate souterraine du Demi-bastion, ouvre cet espace-rempart et nous immerge dans un nouvel univers, puisant ses références dans l'histoire de Gravelines et de ses relations avec l'Islande.

Ville portuaire et fortifiée, Gravelines dessine dans sa forme la coexistence de la clôture et de l'ouverture : entre défense et invitation, interruption des passages et fluctuations multiples. Suivant la piste des anciens pêcheurs de Gravelines allant trouver leurs ressources en Islande, Anaïs Lelièvre abordera ce territoire en prolongeant des recherches menées depuis une première résidence islandaise en 2015. La nouvelle installation qui fera irruption dans la casemate sera à la fois inscription dans l'histoire locale et porosité à d'autres mondes. A partir d'un dessin de petit format, numériquement multiplié et agrandi, un environnement labyrinthique invitera les visiteurs à une expérience spatiale trouble, oscillant entre parois et percées, frontières et traversées, césures et circulations.



Faskrudsfjörður, fjord islandais, lieu de ravitaillement des pêcheurs Gravelinois et ville Jumelée

Ce projet est la suite de séries d'œuvres imprégnées de l'expérience de l'Islande et réfère à cette proposition de l'architecte Benoît Goetz : "Pas d'habitation sans passage, *pas d'oikos sans poros*" (*Théorie des maisons*). Clôture-ouverture retentit comme image d'un nœud fondateur de la demeure et d'une posture d'être à l'espace. A travers la figure d'un port fortifié, interroger des formes d'"habiter" qui se bâtissent dans la mobilité : dans l'attention à ce qui a lieu entre les lieux. Le grec *poros* et le latin *porta* (ouverture, porte), lié à *portus* (entrée du port), partagent la même racine *per* ("à travers") et désignent des lieux de passages, des lieux qui se définissent dans leur ouverture à d'autres lieux. Dans cette ancienne fortification de Gravelines, la proposition est de construire un espace graphique et labyrinthique qui articule le cloisonnement défensif et l'errance vers l'ailleurs, la délimitation de l'enceinte et l'incertain du voyage.

En ce sens, le dessin sera convoqué et impacté, construit et dévié, dans son rapport à la surface et à la gestualité. La ligne vibratile (à la fois hésitante et tranchée, fébrile et affirmée) dit cette traversée tendue au fil de son impossibilité : l'espace graphique comme trace et projection, limite et fluctuation. Suivant une démarche qui puise ses schèmes spatiaux à travers la géologie, le dessin matriciel de l'œuvre sera probablement celui d'un minéral. Multiplié et progressivement agrandi, ce dessin se déploiera hors de ses limites jusqu'à atteindre l'échelle d'un environnement, où ce qui est clôture semble s'ouvrir et inversement.

L'exposition et la résidence d'Anaïs Lelièvre est coproduite en partenariat avec le FRAC Picardie, dans le cadre du Plan de relance.

Une publication accompagnera ce projet aux éditions Analogues (Semaine).

Du 30 janvier au 7 novembre 2022

Anaïs Lelièvre (1982, Les Lilas) est diplômée de l'université Paris 1 (Doctorat en Arts plastiques, 2012) et des écoles de Beaux-arts de Rueil-Malmaison (DNAP, 2011) et de Rouen (DNSEP, 2013).

Son travail se développe à partir de l'expérience de lieux, souvent en résidence de création, à l'étranger (Islande, Brésil, Suisse, Roumanie, Grèce, Canada) et en France (Centre d'arts de Port-de-Bouc ; CLEA Massy et Palaiseau, La Corne d'Or, Usine Utopik, Hors Cadre ; Création en cours - Les Ateliers Médicis, etc).

Elle a présenté des installations de très grand format au FRAC Provence-Alpes-Côte-D'Azur (2020), au Centre d'Art du Luxembourg Belge (CACLB), à la Cathédrale de Cahors (2019), au Musée des Augustins de Toulouse (2018), à Horizons en Sancy, (2014), sur le Lac des Buttes-Chaumont, aux Rencontres d'art contemporain de Cahors (2010)...

En 2021, des expositions ont pris place à la Chapelle de la Visitation à Thonon-les-Bains sur invitation du commissaire Philippe Piguet, à Laval à l'issue d'une résidence-mission territoire CLEA, à L'Art dans les Chapelles et à la galerie Dourven en Bretagne, au Grand Pic Saint-Loup sur la façade vitrée de l'Hôtel de la Communauté de Communes (Au bord des paysages), au Château de Rentilly à Bussy-Saint-Martin, à la Maison Rosa Bonheur de Chevilly-Larue, à Auxerre dans la galerie Hors-Cadre, l'abbatiale et le musée d'art et d'histoire, et à l'étranger au Musée Jenisch en Suisse ainsi qu'à Bienal sur en Arabie-Saoudite. Depuis 2020, son atelier est situé dans l'incubateur Poush-Manifesto à Clichy.



Autre installation : Cinis, 2021 Galerie Du Dourven, Trédrez-Locquémeau © Anaïs Lelièvre

Issus de déplacements en résidences (en Islande, au Brésil, en Grèce...), les dessins d'Anaïs Lelièvre restituent des dynamiques transversales, oscillant de la sculpture à l'installation, entre concentration minutieuse et déploiement monumental, inscriptions contextuelles et fluctuations nomades. A l'image du lieu exploré, un fragment de matière, minéral ou végétal, poreux, éclaté ou stratifié, en expansion ou désagrégation, donne lieu à un dessin de petit format. Par multiplication numérique (avec agrandissements successifs), ce dessin-matrice est mis en croissance jusqu'à sa décomposition, pour générer d'autres dessins à l'échelle d'un environnement immersif. Tout en renversant les repères orthonormés du lieu existant, ces installations en transcrivent les mouvements et tensions, organique ou architectural, entre germination, effondrement et construction.

Le processus excède souvent la production d'une seule installation et trouve sa suite dans plusieurs espaces, où le même dessin évolue, se stratifie des résidences récemment vécues, et se reconfigure selon le nouveau site. Tout en développant une approche contextuelle très ancrée, des lignes traversent les différentes résidences, et avancent – en jouant d'aller-retour – par l'attention aux spécificités de chaque lieu. Ainsi l'ailleurs se poursuit ici puis en pointillé encore ailleurs, et découvre des résonances d'un espace à l'autre, dessinant un art d'"habiter dans l'instabilité".

"Reproduit, rétréci et agrandi jusqu'à l'affirmation du trait, le dessin est alors manipulé par Anaïs Lelièvre sous le format d'impressions numériques, qui deviennent la matière première d'installations dans l'espace. Acte de transmutation qui redonne à la pierre dessinée l'utilité d'un matériau de construction. Le caillou est alors étiré aux dimensions d'une caverne et le dessin quitte la feuille pour envahir l'espace.

Superposition de lignes, de points, de grattages, d'impacts et d'écritures, les dessins-sources cherchent, selon les contextes, à restituer le schiste stratifié du territoire sismique des Alpes valaisannes, le marbre pulvérisé de Naxos, ou encore les pierres poreuses d'Islande lors d'une résidence dans cette île volcanique en hiver 2015-2016, ou bien même les gemmes cristallines d'une géode ramenée d'une résidence au Brésil. Au-delà de la collecte du fragment géologique dont le dessin tend à conserver le témoignage en référence au croquis de géologue, le changement d'échelle, l'étirement des lignes suggestives d'une représentation cartographique trahissent l'importance du cheminement dans le paysage.

En passant du dessin à l'installation, l'enjeu pour Anaïs Lelièvre est alors de subvertir l'espace d'exposition. Par la manipulation du dessin, sa prolifération organisée, elle remet en cause l'orthogonalité des plans et nous plonge dans un espace inédit. A la joie enfantine d'explorer une grotte inconnue s'ajoute le plaisir de perdre pied dans un espace que nous ne reconnaissons pas et qui échappe à l'angle droit.

Cette entreprise de déstabilisation, Anaïs Lelièvre l'avait d'abord engagée par une méthode d'accumulation qui n'était pas sans rappeler le mythique *Merzbau* hannovrien de Kurt Schwitters. Matériaux "pauvres", objets de récupération, bois, carton et papier constituaient l'armature d'un espace aux angles aigus, relief accidenté hérissé de surplombs et stalactites que le dessin venait couvrir en parachevant l'entreprise de déstabilisation par l'étirement de lignes vives. Ainsi à Naxos, dans sa résidence à la Bazeos Tower, au Centre d'art contemporain du Luxembourg belge et à Sion, la perte de repères, la métamorphose de l'architecture était obtenue par l'agencement oblique d'objets trouvés et par leur camouflage à partir d'un dessin-source déployé. Labeur acharné qui impliquait le corps de l'artiste dans une véritable construction, la charpente de brique et de broc disparaissant sous un travail de dentelière par le collage infiniment délicat des milliers d'impressions du dessin matriciel.

Un nouveau *modus operandi* s'est mis en place lors d'une résidence fin 2019 à Saint-Lô puis développé lors d'une exposition au FRAC PACA à Marseille et lors des résidences qui ont suivi. A l'empilement de matériaux de récupération, se substituent les formes usinées en PVC sur lesquelles le dessin-source se trouve imprimé. Loin d'être anecdotique, cette remise en cause du processus créatif et la maîtrise d'un nouveau medium modifie le sens même de l'œuvre qui affirme sa proximité avec l'espace architectural et théâtral. La multiplication de modules prédéterminés permet désormais d'envisager la création d'un espace largement modulaire et évolutif, par sa manipulation et redéfinition au fil des présentations. L'œuvre finale ressort moins du bricolage que de la mise en scène. [...]

Anaïs Lelièvre trace le portrait même de ce caillou qu'elle extrait et rapporte, et à travers lui le portrait du territoire traversé, tout autant stratifié : couche instable des glaciers arpentés, fragilité des plaques tectoniques avec risque de séisme renouvelé... Et de ce portrait elle érige une grotte intérieure, non moins mystérieuse, et dont chaque ligne semble une courbe de niveau.

Des photographies prises par l'artiste témoignent de cet engagement physique au sein du territoire parcouru à pied. Et si Anaïs Lelièvre ne se réclame pas expressément des pratiques désormais fameuses de Richard Long, son engagement n'est pas sans affinité avec l'artiste anglais faisant œuvre en parcourant le territoire selon les protocoles établis par avance et consignait ses propres déambulations sur la carte comme dans l'espace par le prélèvement de pierres, ou bien au contraire par leur accumulation en cercles, ou bien encore par l'érection d'un cairn discret. De cette affinité, de ces territoires mesurés en heures de marche, des photographies en portent témoignage. Ainsi celle du glacier d'Aletsch, en écho au mur argileux où fut prélevée la roche dont le dessin a capté la structure. Infiniment troublante est la proximité formelle entre le paysage saisi dans son ensemble, entre ce glacier démesuré avec ses lignes, ses arrêtes de glace noircie, ses failles et ses crevasses, et les stries graphiques de la roche dessinée, puis leur traduction à l'échelle de l'installation.



Autre installation : *Basalte*, 2019-2020, résidence Fresh winds, Islande © Anaïs Lelièvre

PHILIPPE PIGUET

"Anaïs Lelièvre, à l'origine" (extraits) *Anaïs Lelièvre, Chantiers (prémices)*, Arles, Diffusion pour l'art contemporain, Semaine 20.19, 2019

« "Le monde est symétrique et les objets du monde sont symétriques, mais les pierres ne le sont pas», dit Roger Caillois au cours d'une conversation filmée. Et le philosophe d'ajouter : "Une pierre, même en morceaux, est entière d'un point de vue chimique ; dans chaque morceau, il y a toutes les qualités permanentes de l'espèce minérale." Du local au global, et inversement, on ne peut mieux exprimer le rapport d'étroitesse infinie qui existe entre l'atome et le cosmos. Des pierres, considérées comme figures modèles d'une forme de vivant doublée d'une qualité esthétique absolue, Roger Caillois nous a invité à prendre toute la mesure. Tant pour ce qu'elles exercent depuis toujours une fascination sur l'homme que pour ce qu'elles suscitent en chacun de nous tout un monde de sentiments et d'images.

Le rapport qu'Anaïs Lelièvre entretient à la marche et l'intérêt qu'elle s'est découverte pour les pierres lors d'une résidence en Islande participent à situer sa démarche à l'aune d'une réflexion duelle : la place de notre corps dans l'espace et la prise de conscience des changements d'état de la nature. [...] Dans son rapport aux lieux où elle est amenée à intervenir, l'art d'Anaïs Lelièvre relève d'une observation affinée des données contextuelles avec lesquelles elle doit composer. Requis par la nécessité qui est en elle d'y faire écho, il lui faut s'en imprégner, les vivre du dedans, en faire l'expérience, pour inventer chaque fois une forme qui participera à les évoquer. Dans ce processus, la prise en charge qu'elle peut y faire d'un élément matriciel qui condense en lui la totalité mémorielle du site où elle opère est déterminante. Ici, telle pierre ; là, telle graine ; là encore, tel coquillage. La nature, chez elle, n'est pas le sujet de l'œuvre mais le vecteur par lequel elle cherche à faire transiter le vivant. Le travail d'Anaïs Lelièvre repose sur des processus de déplacements et une réflexion sur la morphogenèse. "Si j'étais juste sur des formes que je pourrais nommer nature, il y aurait quelque chose de l'ordre d'une fermeture", dit-elle. Or, elle cherche à suivre le mouvement, celui des germes d'une pomme de terre, de la structure de l'atomoia, de l'éclatement d'une géode ou de la fracture d'une patelle. Aussi le principe d'enchaînement, de concaténation d'une situation à l'autre, gouverne sa démarche et conduit l'artiste à penser chaque fois une forme de développement nouvelle.

D'un lieu à l'autre, le mode de l'invasion qui caractérise les installations qu'elle réalise détermine dès lors de nouveaux espaces dans lesquels le regardeur est invité sinon à pénétrer, du moins à se confronter. A mettre en quelque sorte son corps en jeu. A se laisser déborder par l'expérience proposée en remettant en question ses habitudes perceptives. Fortes d'une dimension d'énigme, les œuvres d'Anaïs Lelièvre exercent une irrésistible attraction tant physique que mentale dans un rapport d'inquiétude certaine. Quelque chose y est en effet d'un mouvement en cours dont on ne peut dire s'il s'agit d'un commencement ou d'une fin, voire d'une construction ou d'un effondrement. Son champ d'action multiplie les cas de figures en situation de passage, de transformation et son art s'inscrit volontiers à l'ordre d'un entre-deux, dans un simultané entre apparition et disparition, entre solidité et fragilité, entre éphémère et durée. Dans son rapport matière/dessin qui architecture l'esthétique d'Anaïs Lelièvre, alors que ses premières œuvres distinguaient nettement chacun de ces deux registres, une forme de porosité s'est opérée à l'épreuve du temps au cœur de sa démarche pour cerner les contours d'une synthèse.

ACTIVITÉS POUR LES INDIVIDUELS AUTOUR DE L'EXPOSITION

LA VISITE GUIDÉE DU 1^{er} DIMANCHE

Tout public - Sans réservation
Entrée et guide gratuit
Chaque 1^{er} dimanche du mois
en continu de 14h à 17h30

CONFÉRENCE Gustave Doré

Tout public - Gratuit
Réservation conseillée
Samedi 5 février 2022
à 15h

TRÉSORS POUR LES PETITS

Le livre aux trésors
Pour enfant accompagné d'un adulte
Sur réservation - Gratuit
Lundi 14 février 2022
de 10h30 à 12h pour les 4/5 ans
et de 14h à 15h30 pour les 5/6 ans

CE QUI SURGIT DU NOIR

Atelier-découverte
Public adulte
10 € (5 € pour les gravelinois)
Sur réservation
Samedi 26 février 2022
de 14h à 17h

JEU DE CARTES GRAVÉES

Atelier-découverte
Public ado/adulte
10 € (5 € pour les gravelinois)
Sur réservation
Samedi 19 mars 2022
de 9h30 à 12h et de 13h à 16h30

RÊVER UN MONDE EN COLLAGE

Atelier rencontre animé par Philippe Lemaire
Public adulte
20 € / 18 € pour les gravelinois
Sur réservation
Samedi 26 mars 2022
de 14h à 17h30

MON CHÂTEAU FANTASTIQUE

Stage enfant
Public : enfant à partir de 8 ans
4 € / enfant
Sur réservation
Lundi 11 avril 2022
de 9h30 à 12h et de 14h à 16h30

TON T-SHIRT EST D'ENFER !

Atelier découverte
Public ado 12/15 ans
4 €
Sur réservation
Mardi 12 avril 2022 de 14h à 17h

UN CONTEUR A LA NUIT DES MUSÉES

Réservation conseillée
Tout public
Gratuit
Samedi 21 mai 2022 à 20h

LE MARATHON DE L'ESTAMPE

Atelier participatif
Public adulte
Gratuit - Sur réservation
Vendredi 27 mai 2022 de 9h à minuit

MINI GRAVURE, MAXI EFFET

Atelier découverte
Public : adulte
10 € / 5 €
pour les gravelinois
Sur réservation
Samedi 11 juin 2022 de 14h à 17h

LE GOÛTER DES GEANTS

Atelier en famille
Public : enfant à partir de 5 ans accompagné
d'un adulte
5 € / enfant,
gratuit accompagnateur
Sur réservation
Samedi 18 juin 2022
de 15h à 17h

CHARLOTTE MASSIP

Baroqueries gravées
Stage adulte
180 € / 150 €
pour les gravelinois
Sur réservation
Du mardi 19 au vendredi 22 juillet 2022
de 10h à 12h et de 13h à 17h

ACTIVITÉS POUR LES INDIVIDUELS EN DEHORS DE L'EXPOSITION

Exposition

OIKOS-POROS
UNE TRAVERSÉE GRAPHIQUE
Anaïs Lelièvre
30 janvier - 7 novembre 2022

JOURNÉES EUROPÉENNES
DES ESPACES FORTIFIÉS
Visite-guidée Oikos-Poros,
Entrez dans l'oeuvre
Tout Public
Gratuit - En continu
Départ de la visite salle du pilier
Samedi 23 & dimanche 24 avril 2022
à 14h, 15h, 16h et 17h

MUSÉE DU DESSIN ET DE L'ESTAMPE ORIGINALE



22 000, c'est le nombre impressionnant d'estampes qui composent la collection de ce musée unique en France, dont la renommée a largement dépassé les frontières du territoire.

Au gré de l'exposition (im)permanente renouvelée tous les 6 mois, découvrez les œuvres majeures d'artistes tel que Goya, Dürer, Picasso, Hokusai ou encore de graveurs passés maîtres dans l'art de l'estampe, et enfin la pratique contemporaine de l'estampe. L'exposition des collections propose également à tous les publics de s'initier aux différentes techniques de l'estampe, et mettant en parallèle œuvres et matrices. Leur finalité est de produire une œuvre imprimée sur papier, en explorant des moyens propres soit aux outils, de la gouge au burin, soit à certains matériaux, des planches de bois gravés en relief, aux matrices en creux sur cuivre, en passant par la pierre lithographique. Vous pourrez en outre admirer un lieu étonnant, installé dans une ancienne poudrière datant du XVIII^e siècle et ses salles souterraines de défense aménagées par Vauban au sein du site fortifié de l'Arsenal.

Les expositions temporaires participent à démontrer la particularité et la diversité de la pratique de l'estampe, son dynamisme et son actualité. Thématique ou monographiques, elles présentent l'art du multiple, intime et généreux.

Les ateliers de gravure et les actions qui y sont menées pour sensibiliser le public par la pratique, les résidences d'artistes, la boutique qui propose notamment parmi les éditions du musée des estampes originales, enfin la qualité de la collection, font de ce musée un lieu de référence.

INFORMATIONS PRATIQUES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

par l'autoroute A26
suivre Dunkerque - A16 sortie n°24

par l'autoroute A25
suivre Calais - A16 sortie n°51

MUSÉE DU DESSIN ET DE L'ESTAMPE ORIGINALE

Place Albert Denvers - Arsenal BP 43
59820 Gravelines
Tél : 03 28 51 81 00
conservation.musee@ville-gravelines.fr
www.gravelines-musee-estampe.fr

CONTACT PRESSE

Emmanuel Gilliot
Service Communication
Tél : 03 28 24 99 75
e.gilliot@ville-gravelines.fr

DIRECTION

Virginie Caudron
Tél : 03 28 24 99 75
v.caudron@ville-gravelines.fr

JOURS D'OUVERTURE

Ouvert tous les jours, sauf le mardi de 14h-17h30

BOUTIQUE

Tél : 03 28 51 81 00
boutique.musee@ville-gravelines.fr

VISITES GUIDÉES POUR LES GROUPES

Visites guidées ou visites atelier
Le matin et (ou) l'après-midi
Tous les jours sur rendez-vous
Service des publics
Tél : 03 28 51 81 04
museeservdespublics@ville-gravelines.fr

Réouverture : Dimanche 30 janvier 2022

INFORMATIONS, RÉSERVATIONS & TARIFS

Tél : 03 28 51 81 04
Plein tarif : 3,50 €
Tarifs réduits : 2,50 €
Gratuit : moins de 15 ans
Visites guidées
et visites-atelier sur réservation